



La Commune - Pour un parti des travailleurs - Membre du courant international Mouvement Socialiste des Travailleurs (IVe Internationale) – <http://www.lacommune.org/> le 13-02-2016

Crise du lambertisme :

« LA MAIN DANS LE SAC »

Les scissions, nous le savons, ne s'opèrent pas avec des gants. Au détour, les tabous, les non-dits sautent les uns après les autres selon les besoins de la cause des deux parties adverses. La scission lambertiste, amorcée en juillet dernier, est une scission longue. Les militants, qu'ils se rattachent au POI-CCI ou au POID-TCI, sont éberlués et plongés dans une grande perplexité. Leur aspiration à un parti ouvrier internationaliste et antibureaucratique à influence de masse et à une intervention coordonnée dans la lutte de classes a trop longtemps été comprimée.

Où en sommes-nous ?

Nous ne sommes pas des commentateurs de la crise du POI. Nous n'arbitrons pas, nous ne comptons pas les points. Ce qui importe, ce sont les questions qu'elle pose à tous les militants ouvriers Lutte de Classes qui veulent réfléchir et discuter dans l'action.

En son temps, Trotsky l'avait noté :

« Je sais cependant par une longue expérience que lorsqu'un groupe politique sous l'emprise de l'acharnement, du conservatisme fractionnel, de l'ambition, etc., accompli une scission qui n'a pas de justification principielle, il se voit ensuite assez souvent contraint de rechercher une telle justification et même de l'inventer »

(De graves dangers. 19-07-1939. Page 263. Œuvres 21).

Quand il n'y a pas, a priori, de justification de fond à une scission. On en cherche...Et, parfois on en trouve.

Les faits :

Nous publions ci-après deux documents

- **Informations du comité politique aux militants du CCI (section française de la IV^e Internationale) 4 février 2016.** Ce document émane des Lacaziens (Annexe 1)
- **Remarques sur un communiqué du Courant communiste internationaliste (CCI)**
Texte du « seldjoukide » Jean-Jacques Marie (Annexe 2)

Ces deux documents sont frappés du sceau de la haine. Cette haine qui s'est déjà exprimée dans le passé dans d'autres purges sous la forme des pires calomnies : Varga en 1972, Just en 1984, Broué en 1989, Pedro Carrasquedo en 1992. La haine et son prolongement logique : les coups contre les exclus.

Dans le cas de Just et de Broué : les calomniateurs-procureurs sont devenus ensuite les calomniés. Avis aux amateurs : Calomniateur aujourd'hui, calomnié demain.

Lorsque la calomnie devient trop risquée pour leurs auteurs, on passe à l'étape suivante : les insultes, le dénigrement sans limite.

Cette fois, c'est au tour de l'historien Jean-Jacques Marie qui a commis un crime de lèse-lambertisme en mettant en cause la politique du parti-frère en Algérie : le parti des travailleurs dirigé par Louisa Hanoune

Discussion ? Pas question !

Dans le texte lacazien « *Informations du comité politique aux militants du CCI* », le ton est donné d'emblée :

« *La IV^e Internationale n'entend en rien discuter ou répondre à ces liquidateurs qui se parent du drapeau de la IV^e Internationale pour la combattre et la détruire.* »

Discussion ? Pas question !

Et, attention, vous n'avez pas à faire à n'importe qui, mais à la IV^e ème internationale en personne, pas moins. Le génie de village de l'autoproclamation était passé par là. Si effectivement, c'était ça la IV^eème internationale, il faudrait passer la Cinquième. Et, vite !

Pris la main dans le sac ! Diantre !

Le style fait l'auteur, dit-on. Difficile de réprimer un rire devant ce style, façon Dupont et Dupond. Rions vite, le reste est beaucoup moins drôle.

Comme nous l'avons annoncé plus haut, les Lacaziens veulent faire la peau de l'historien Jean Jacques Marie, connu d'un large public. Difficile donc de l'accuser d'avoir déjeuné avec l'archevêque de Bilbao ou d'être un agent triple de la CIA, du Mossad et de la DGSE.

« *L'une des « hautes personnalités » de ce groupe liquidateur a, dans un document écrit, avec la morgue aristocratique du petit bourgeois français à l'égard de ce que les colons français il y a 60 ans appelaient les « indigènes » que Louisa Hanoune était dans le camp du régime et du président Bouteflika.* »

En matière de sophisme, les Lacaziens sont passés maîtres : contester Louisa Hanoune relève du mépris colonialiste. CQFD et même CQP (Comprenne Qui Pourra)

Meeting du 23 Janvier : T'étais où Lacaze ?

Et juste avant la conclusion, ce morceau d'anthologie :

*« Les faits sont clairs. Les liquidateurs sont pris la main dans le sac. Les faussaires et les trafiquants, ce sont ces liquidateurs qui cherchent à maquiller leur forfait mais qui n'y arrivent pas et qui ne peuvent y arriver. **Au moment où ils cherchent à s'intégrer à « l'arc de forces très large » dont parle Besancenot à propos du meeting du 23 janvier, ils participent avec les pablistes, les staliniens ou ex-staliniens à l'offensive concentrée contre le Parti des travailleurs au moment où celui-ci est l'objet d'une offensive sans précédent.** »*

Ce dernier paragraphe affleure une question politique brûlante. Le 23 janvier se tenait un meeting d'unité pour la levée immédiate de l'Etat d'urgence. Ce n'était en rien le meeting d'on ne sait quel « arc de forces » et encore moins d'un cartel d'organisation : l'écrasante majorité des intervenants étaient des juristes et des syndicalistes, adossés sur l'Appel des 333, un appel sur un seul mot d'ordre : levée immédiate de l'Etat d'urgence. **T'étais où Lacaze, le 23 janvier ? Qui es-tu pour donner des leçons à la terre entière ? Tu as mené quoi comme combat pour la levée de l'Etat d'urgence ? Qu'as-tu à dire sur le contenu de ce meeting?**

Première conclusion ::

« Bien des lèvres ne sont abreuvées que de fiel. » (Donatien Alphonse François de Sade)

Jean Jacques Marie n'est pas Sainte Blandine

Jean Jacques Marie répond donc au dénigrement dont il est l'objet...comme si Lacaze avait mis en cause son passé de militant anticolonialiste, ce qui n'est pas manifestement pas le cas.. Mais, peut-être, cela lui donnera à réfléchir rétrospectivement sur l'attitude qu'il a adopté contre un autre grand historien, Pierre Broué (qui avait largement déblayé le terrain de ses propres recherches), expulsé comme un malpropre et un renégat du parti lambertiste en 1989. Expulsion dont Jean Jacques Marie a été solidaire. Honteusement, sans doute puisque au moment de la mort de Pierre Broué, Jean Jacques Marie –scrupuleux de la vérité historique quand il s'agit de la vie des autres mais moins sourcilieux quand il s'agit d'événements dans lesquels il est impliqué) – dira que Broué avait « quitté » l'organisation.

Lorsqu'il écrit les biographies de Staline, puis de Lénine, puis de Trotsky, Jean Jacques Marie est un exemple d'honnêteté intellectuelle, de rigueur, de quête de vérité et livre des sources pertinentes. Sans feindre une quelconque objectivité

Mais, lorsqu'il écrit sur l'histoire du mouvement trotskyste, les choses se gâtent. Confère la note de lecture que nous avons publié à propos de son livre « le trotskysme et les trotskystes » en 2004 :

<http://www.lacommune.org/Parti-des-travailleurs/blog/Notes-de-Lecture/Le-trotskyisme-et-les-trotskyistes.i128.html>

Le dirigeant trotskyste argentin Nahuel Moreno y a été particulièrement maltraité à coups d'omissions, de déformations et de contre-vérités, y compris au regard de ce que la presse lambertiste avait écrit au sujet de cette figure de proue du trotskysme en Argentine et en Amérique dont l'apport est reconnu de tous.

Premières notes à propos du PT Algérien

Des « seldjoukides » s'interrogent sur la politique du PT Algérien. C'est plus que légitime. Pour notre part, nous n'avions pas attendu 2016.

Les dirigeants du PT ont fait allégeance à Abdelaziz Bouteflika. Que les choses soient dites simplement : ce parti compte parmi les soutiens du Régime et s'illustre particulièrement dans le combat contre les partisans de l'autonomie ou de l'indépendance de la Kabylie, au nom de l'intégrité du territoire de la république algérienne.

En 2004, nous avons publié une lettre de Bouteflika à Louisa Hanoune (figure de proue du PT Algérien, qui s'était fait connaître et respecter pour son grand courage politique et physique. Un prestige qu'elle met à présent au service du Régime de Bouteflika).

« Chère Madame, Chère Sœur,

Il n'est peut-être pas habituel de le faire dans le cadre d'une élection présidentielle telle que celle que nous venons de vivre, mais je tenais à vous dire l'orgueil et la fierté qui sont les miens d'avoir été candidat en même temps que vous dans cette compétition électorale. (...)

En dehors des qualités personnelles et des talents que vous avez démontrés durant toute votre campagne, mon admiration vous est acquise pour avoir l'insigne honneur d'être la première Algérienne à postuler pour la magistrature suprême de notre pays. (...)

Par cela même, vous devenez un symbole encourageant et combien méritoire de l'évolution que connaît la situation de la femme dans notre société, et je dois dire que vous assumez ce rôle avec beaucoup d'élégance et de distinction, d'engagement et d'éloquence, et je veux à la fois vous en féliciter et vous en remercier car vous faites honneur à tous les Algériens soucieux de l'avenir de leur pays. (...)

Vous avez mené une campagne électorale propre et digne, au cours de laquelle vous avez développé vos conceptions mais avec la volonté de participer à l'éducation de nos citoyens, et de développer en eux leur attachement à leur patrie et de leur inculquer les principes de tolérance et de compréhension mutuelle qui devraient désormais guider et marquer nos rapports sociaux. (...)

Je vous rejoins entièrement du reste lorsque vous dites avec beaucoup de conviction aux jeunes Algériens qu'ils ne doivent pas se désespérer de l'Algérie, car ils n'ont pas de pays de rechange et qu'ils ne peuvent compter que sur eux-mêmes pour prendre en main leur destin et trouver des solutions à leurs problèmes. Il est indispensable pour cela que nous nous réconciliions avec nous-mêmes et que nous apprenions à vivre pacifiquement les uns avec les autres.

« En vous renouvelant mes sentiments d'amitié et d'admiration, je vous prie de croire, chère Madame et chère Sœur, à l'expression de mon entière considération.

Abdelaziz Bouteflika. »

Paru dans le quotidien El Moudjahid d'avril 2004 » <http://www.lacommune.org/Parti-des-travailleurs/blog/international/Algerie/Emancipation-des-Algeriennes.i147.html>

Bien sûr ce soutien au régime n'exclut pas la contestation. Nous connaissons cela en France avec le Front de Gauche, le PCF.

Mais ce soutien, sans exagération aucune de notre part, est avéré. Exemple parmi d'autres : Le PT Algérien a soutenu le 3^{ème} mandat pour Bouteflika en 2008

(<http://www.lexpressiondz.com/actualite/50786-louisa-hanoune-donne-son-%C2%ABaval-%C2%BB.html>)

Et ce serait un acte liquidateur du trotskysme que de mettre cela en cause ou de chercher à en débattre ? Ce serait la preuve « la main dans le sac » du passage avec armes et bagages dans le camp de la réaction ?

Les seldjoukides déclarent cependant soutenir inconditionnellement le PT.

Pas nous !

Nous, nous soutenons inconditionnellement le droit du peuple Kabyle à disposer de lui-même jusques et y compris, à la séparation et face au PT Algérien, s'il le faut !



Jean-Jacques Marie

Marc Gauquelin, dit Lacaze (en 1988)

ANNEXES

Informations du comité politique aux militants du CCI

(section française de la IV^e Internationale)

4 février 2016

Les liquidateurs se sont sentis obligés de sortir de manière manifestement précipitée il y a huit jours, dès le lendemain de la publication de la *Lettre de la Vérité* consacrée à l'Algérie, un « communiqué » envoyé très largement.

Une nouvelle fois, les militants du CCI sont abreuvés de mensonges, de contre-vérités et même d'insultes, exprimant la haine qu'ont ces gens-là de la IV^e Internationale, allant même jusqu'à écrire que celle-ci va « *puiser dans l'arsenal du stalinisme les armes de la calomnie et de la diffamation* ». Ils démontrent encore une fois le caractère liquidateur et anti-trotskyte de leurs agissements. La IV^e Internationale n'entend en rien discuter ou répondre à ces liquidateurs qui se parent du drapeau de la IV^e Internationale pour la combattre et la détruire.

Le CP a décidé de publier cette note d'informations eu égard à l'importance de ce qui se passe en Algérie. Depuis de nombreux mois se développe une offensive dislocatrice de l'Algérie et de son Etat par des forces liées à l'impérialisme mondial. Il s'agit de s'attaquer à tout ce qui a pu être acquis en matière de lois, de normes, de réglementation, protégeant l'Algérie de la voracité du capital étranger. Dans cette situation très dangereuse, ces mêmes forces sociales pro-impérialistes, à coup de campagnes de calomnies, de manipulations, ont engagé une attaque brutale relayée par certains médias contre le Parti des travailleurs (dans *Informations ouvrières* de cette semaine, vous avez pu lire l'appel du Parti des travailleurs). Cela, parce que le Parti des travailleurs, avec d'autres forces politiques, organise la résistance à la dislocation du pays. Cette campagne vise le Parti des travailleurs comme parti, et ses dirigeants, individuellement menacés. C'est donc dans cette situation d'extrême gravité que les liquidateurs choisissent de publier leur infâme « communiqué ».

Dans ce « communiqué », ils citent de manière tronquée les quelques lignes qui sont entre parenthèses dans la présentation de cette *Lettre de la Vérité*. Rétablissons donc ce qui était écrit dans cette présentation.

« C'est dans ces conditions que les liquidateurs de la IV^e Internationale, qui jusqu'à présent se contentaient d'attaquer le PT dans les couloirs, le font maintenant dans des réunions, et

même par écrit. L'un d'eux « haute personnalité » de ce groupe liquidateur a, dans un document écrit, avec la morgue aristocratique du petit bourgeois français à l'égard de ce que les colons français il y a 60 ans appelaient les « indigènes » que Louisa Hanoune était dans le camp du régime et du président Bouteflika. Dans un document officiel du centre liquidateur, une « envolée théorique » sur la définition du front unique anti-impérialiste (définition contradictoire avec les thèses de l'Internationale communiste, avec celles de la IV^e Internationale, avec les textes de Trotsky et ceux de Lambert) pointe, sans oser le nommer, que le Parti des travailleurs capitulerait ! Comme nous l'avions dit, ce groupe liquidateur va aller vite, très vite... »

Les trois affirmations contenues dans ces quelques lignes sont parfaitement conformes à la réalité.

1.- Depuis de nombreux mois, ces gens-là se livrent dans les couloirs puis, de plus en plus ouvertement dans des réunions, à des attaques concentrées contre le Parti des travailleurs. Mais ils prennent soin de ne rien écrire sauf quand cela fuit et qu'un procès verbal est publié.

Lors de la réunion du comité départemental du POI des Côtes d'Armor à Saint-Brieuc, en août 2015 (comité composé exclusivement des liquidateurs qui n'avaient pas encore pris le nom de POID) à propos de la discussion sur la Tribune des travailleurs, on peut lire dans le compte rendu:

« La discussion a souligné des désaccords avec certains articles publiés dans IO. Ce député du PT Algérien qui explique que le préalable à la discussion c'est que l'Etat rétablisse l'ordre ! De quel Etat parlons-nous ? Pour un parti qui a une longue tradition pour l'indépendance de classe, cette déclaration laisse rêveur. Parle-t-il de l'Etat Algérien corrompu, de l'Etat policier ? Le PT demande aujourd'hui que l'Etat rétablisse l'ordre ? La question se pose aussi avec le Brésil. »

2.- Comme il était indiqué dans la présentation de la Lettre de la Vérité, dans un texte officiel du centre liquidateur est dénoncée la politique de ce qu'ils appellent le « prétendu comité de correspondance » (qui, rappelons-le, est composé de représentants des quatre principales sections, élus à l'unanimité par le conseil général en mars 2015) qui est selon eux assimilable à la politique de

collaboration de classe de Staline en Chine à la fin des années 1920, s'attaquant ainsi aux camarades brésiliens et, sans oser le nommer, au Parti des travailleurs algérien.

3.- La « haute personnalité » n'est autre que Jean- Jacques Marie qui, dans un document signé par lui, écrit :

« N'a-t-on pas aujourd'hui une réponse à la question : pour- quoi la décision centrale sur l 'A l g é r i e du dernier congrès de la IV n'a-t-elle jamais été mise en œuvre et pourquoi, ne nous l'a-t-on jamais dit... ni expliqué pourquoi ? Et je suis prêt à mettre ma main au feu que la préparation du prochain pré- tendu "congrès" de la IV de février 2016 ne discutera pas de la violation de la décision centrale du précédent congrès. A en juger par la lecture d'IO depuis deux mois la question cen- trale en Algérie semble être aujourd'hui : est-ce que les 19, dont Louisa Hanoune, vont pouvoir enfin rencontrer Boute- flika ?

Lorsqu'on lit ensuite dans IO le mot d'ordre de la section brésilienne "Dilma réveille toi !" on ne peut que s'interroger. Le PT, membre de l'Internationale socialiste, est bien un parti ouvrier dirigé par un appareil bourgeois, n'est-ce pas? Sa po- litique au pouvoir ne serait-elle finalement soumise in fine au capital financier que parce que la présidente, par malheur, se serait endormie et aurait oublié son programme ?Et si elle se réveille... sa politique deviendrait bonne ? En février 1937,

le mot d'ordre des TK aurait-il donc du être : "Léon (Blum !) réveille-toi" ! Il semble qu'en Algérie ce soit aussi "Boute- flika, réveille-toi !" Belle perspective ! »

Les faits sont clairs. Les liquidateurs sont pris la main dans le sac. Les faussaires et les trafiquants, ce sont ces li- quidateurs qui cherchent à maquiller leur forfait mais qui n'y arrivent pas et qui ne peuvent y arriver. Au moment où ils cherchent à s'intégrer à « l'arc de forces très large » dont parle Besancenot à propos du meeting du 23 janvier, ils par- ticipent avec les pablistes, les staliniens ou ex-staliniens à l'offensive concentrée contre le Parti des travailleurs au mo- ment où celui-ci est l'objet d'une offensive sans précédent.

Ce groupe liquidateur vient de franchir une nouvelle étape, démontrant plus clairement encore qu'il est un corps étranger à la IV^e Internationale et que son but est de la dé- truire et de détruire ses sections, notamment les plus im- portantes qui constituent le socle de la IV^e Internationale.

Et ces gens-là, ce groupe liquidateur, toute honte bue, osent en fin de lettre prêter serment de soutien incondi- tionnel au PT algérien. Comble d'hypocrisie !

Comme l'écrivait Corneille : *« Un menteur est toujours prodigue de serments. »*

Remarques sur un communiqué du Courant communiste internationaliste (CCI)

La direction du Courant communiste internationaliste (CCI) vient de diffuser un communiqué dont près d'un quart est consacré à ma modeste personne, qualifiée, avec l'ironie pesante dont ces mornes apparatchiks sont coutumiers, de « haute personnalité ».

Définissant les militants regroupés dans la Tendence communiste internationaliste (TCI) comme un « groupe liquidateur », ils écrivent : « *L'une des « hautes personnalités » de ce groupe liquidateur, dans un document, écrit avec la morgue aristocratique du petit bourgeois français à l'égard de ce que les colons français il y a soixante ans appelaient les indigènes, que Louisa Hanoune était dans le camp du régime et du président Bouteflika.* »

En un mot, je suis un petit-bourgeois colonialiste, résidu et nostalgique de l'Algérie française.

Précisons d'abord que le dit « document » est une lettre personnelle adressée à un militant nantais du CCI qui avait tenté par écrit de me convaincre de l'infamie des fondateurs de la TCI et de la justesse profonde de la politique du CCI. Ce brave homme a transmis ma modeste épître à ses dirigeants et, pour la première fois dans ma longue vie, une de mes lettres accède au statut de « document ».

L'essentiel n'est évidemment pas dans ce détail révélateur mais dans la présentation faite de moi comme un résidu du colonialisme français.

Les dirigeants de la fédération française de l'Union Syndicale des travailleurs algériens (USTA) ne s'en étaient pas aperçus, en pleine guerre d'Algérie. Avertis par Marceau Pivert que je devais faire partie d'une mission d'enquête des jeunesses socialistes SFIO en Algérie, dirigée par Pierre Mauroy, en avril 1957, ils me demandèrent de tenter de transmettre un message de leur part à deux des fondateurs de l'USTA internés dans le camp de concentration de Saint-Leu, près d'Oran. Je réussis à m'y rendre, flanqué du seul Pierre Mauroy, et à échapper quelques minutes aux surveillants pour trouver les deux militants, leur transmettre le message et obtenir d'eux quelques brèves informations que je pus communiquer, à mon retour, aux responsables de l'USTA en France. Rien de spécialement courageux dans cette mission, certes, mais rien non plus de vraiment colonialiste.

Ces derniers ne perçurent pas en moi le résidu du colonialisme français décelé près de soixante ans plus tard par les dirigeants extra-lucides du CCI, puisqu'ils m'invitèrent ensuite à leur deuxième congrès tenu à Lille en compagnie d'Alexandre Hébert, d'Auguste Lecœur et de quelques autres militants ouvriers dont j'ai oublié le nom.

Alors que j'adhérais, en décembre 1959, au groupe dit Lambert, très engagé dans la lutte contre la guerre d'Algérie, Lambert, dont les apparatchiks du CCI citent le nom à tout propos et surtout hors de propos, n'a pas décelé, malgré la situation très tendue de l'époque, le petit-bourgeois colonialiste méprisant qui bouillonnait en moi. La fille de Messali Hadj, Djanina, ne l'a pas perçu non plus puisque c'est avec moi qu'elle a discuté et signé les conditions de transmission des archives de son père au CERMTRI.

A dire vrai, pendant mes cinquante-cinq ans de militantisme dans l'OCI-PCI-CCI, aucun des dirigeants passés et présents ne s'est rendu compte de ce qu'ils viennent apparemment de découvrir. Cet aveuglement devrait à jamais les disqualifier comme dirigeants et les renvoyer à une base dont ils se sont éloignés depuis des décennies.

Enfin, présenter comme l'expression d'un mépris pour les « indigènes » de jadis, et comme un relent colonialiste toute critique, certes discutabile comme toute critique... et toute politique, de la politique de Louisa Hanoune, c'est un procédé de terreur verbale visant à interdire toute discussion et, en fin de compte, une forme inversée de colonialisme.

Pour couronner leur style et leurs procédés staliniens, je suggère aux dirigeants du CCI d'aller jusqu'au bout de leur entreprise et de me qualifier – avec beaucoup d'autres bien entendu – d'« individu à double face ». Ils se retrouveront ainsi en bonne compagnie historique.

Le document de la direction du CCI se conclut par une citation de Corneille qui contraste avec la bouillie bureaucratique du reste.

Je suggère à ce petit groupe de méditer un proverbe latin :

Quos vult perdere Jupiter dementat
(Jupiter rend fous ceux qu'il veut perdre).

Jean-Jacques Marie, le 05 février 2016